



HeLix

DOSSIERS ZUR
ROMANISCHEN LITERATURWISSENSCHAFT
www.helix-dossiers.de

Einleitung

Introduction :
Littératures ‘africaines francophones’ – Repenser les dominations littéraires

Sarah Burnautzki (Heidelberg/Paris)
Kaiju Harinen (Turku)

HeLix 6 (2013), S. 1-11.

All rights reserved. Dieser Artikel ist urheberrechtlich geschützt. Alle Rechte vorbehalten. Die Weiterverwendung des hier bereitgestellten Artikels ist ohne die ausdrückliche Genehmigung von HeLix (und/oder des Verfassers) nicht gestattet.

Introduction :

Littératures ‘africaines francophones’ – Repenser les dominations littéraires

Sarah Burnautzki (Heidelberg/Paris) et Kaiju Harinen (Turku)

Depuis un certain nombre d’années, les littératures dites ‘africaines francophones’ bénéficient d’une visibilité indéniable sur la scène littéraire française et au-delà de l’hexagone : un véritable *buzz* médiatique a accru leur promotion. D’une part, les processus de reconnaissance littéraire s’inscrivent, encore aujourd’hui, dans une logique coloniale et différentialiste qui contribue à hiérarchiser le culturel et le symbolique. L’existence de prix littéraires francophones, comme le Grand Prix de la Francophonie de l’Académie Française et le Prix des Cinq continents de la Francophonie, témoigne de cette logique. Depuis leur création plus ou moins récente, ces prix ont une vocation multiculturaliste explicite qui consiste à promouvoir la ‘diversité culturelle’ en langue française, tout en opposant la littérature francophone aux lettres françaises. D’autre part, de temps à autre, la reconnaissance des littératures africaines francophones se fait aussi par les voies de consécration réservées généralement à la culture française dominante. Le couronnement par le prix Renaudot d’un roman d’Alain Mabanckou, en 2006, et de Tierno Monénembo, en 2008, a été perçu comme le signe indicateur d’une consécration avancée, sinon de leur reconnaissance universelle. Toutefois, ces phénomènes complexes incitent à l’interrogation critique sur les modalités de reconnaissance. Force est de constater que la reconnaissance littéraire n’est pas d’office garante de traitement égalitaire.

À l’échelle internationale, notamment dans le monde anglophone, l’intérêt des chercheuses et chercheurs universitaires pour l’émergence de ces littératures est devenu considérable. L’organisation fréquente de débats et de conférences¹ autour des littératures africaines témoigne de la prise en considération croissante de textes naguère relativement négligés par la critique. Cependant l’intérêt accru pour des littératures mineures et postcoloniales comporte en lui le moment paradoxal de la réification de

¹ Colloque « Mondes Postcoloniaux », Montpellier 26-28/11/2009; Colloque international « Littératures noires », Paris 29-30/01/2010; Colloque international « L’Afrique francophone dans le jeu littéraire mondial. Modalités et enjeux des stratégies de la norme et de l’écart », Dijon 19-21/10/2011.

l'objet d'étude : souvent, ce n'est que dans la perspective de la critique littéraire postcoloniale que les textes littéraires examinés sont 'minorisés' en définitive. Une interrogation rigoureuse des formes complexes de domination littéraire se doit donc d'être sensible aux complicités postcoloniales des critiques avec un ordre littéraire inégalitaire, dans un contexte universitaire où la *doxa* littéraire est loin d'être décolonisée.

Dans le domaine de l'événementiel, l'organisation du festival littéraire *Étonnants Voyageurs* à Saint-Malo depuis 1990, et surtout son exportation à Bamako depuis 2000, à Port-au-Prince en 2007 et à Brazzaville en 2013, en lien étroit avec la publication du manifeste des 44 et de l'anthologie *Pour une littérature monde* en 2007,² sont des manifestations qui en disent long sur la promotion médiatique des littératures francophones. La visibilité accrue et la médiatisation soutenue de ces littératures s'accompagnent de mutations importantes dans le champ littéraire français. Avec insistance, ces phénomènes médiatiques rappellent que la littérature est liée de manière indissociable au fonctionnement capitaliste et à sa logique multiculturaliste.

En 2000 déjà, la maison d'édition Gallimard avait créé la collection Continents Noirs, un catalogue spécialisé, dont l'objectif était d'y accueillir les textes littéraires d'auteurs et d'auteures de descendance africaine et de la diaspora 'noire'. Dans ce projet éditorial, l'attrait vaguement exotique découlant du choix des textes est renforcé par la conception de la maquette et la stratégie de commercialisation qui, ensemble, contribuent à conférer aux textes de la collection une visibilité à double tranchant, en ce qu'elle rime avec une subordination symbolique au canon littéraire 'blanc'.

Entre décloisonnement et durcissement des frontières culturalisées

Les changements géopolitiques et démographiques survenus depuis l'époque post-coloniale et post-guerre froide dans l'espace français et francophone obligent aujourd'hui à s'interroger sur l'état actuel des rapports de politique culturelle entre la France et ses anciennes colonies, mais aussi sur les modes d'appréhension par la France

² Quelque temps après la publication du manifeste « Pour une littérature-monde en français » accompagnée d'une liste de 44 signataires dans *Le Monde des livres* du 15 mars 2007, Jean Rouaud et Michel Le Bris dirigent l'anthologie *Pour une littérature-monde*. Cf. EVA ALMASSY, TAHAR BEN JELLOUN, MARYSE CONDE [et al.], *Pour une littérature-monde*. Pour une discussion critique de l'anthologie *Pour une littérature-monde*, voir les dossiers spéciaux à ce sujet: CELESTIN/ CLOONAN/ DALMOLIN/ HARGREAVES, *Contemporary French and Francophone Studies*, Special Issue: *Littérature-monde. New Wave or New Hype?* et HARGREAVES/ FORSDICK/ MURPHY: *Transnational French Studies*.

de sa propre hétérogénéité culturelle. La reconfiguration du social et du culturel semble se caractériser par un remarquable paradoxe : elle comporte à la fois des moments de décloisonnement et de durcissement des frontières culturalisées héritées du colonialisme.

En argumentant d'un point de vue théorique, Dominic Thomas insiste sur le fait que « [i]mmigration and the cultural productions that have emerged from within France's postcolonial communities have generated radically new sociocultural structures, displacing received notions of Frenchness. »³ La dichotomie qui oppose, depuis l'époque coloniale, les termes 'français' et 'francophone' comme qualificatifs de textes littéraires a été petit à petit déstabilisée : aujourd'hui, la littérature 'française' ne saurait plus être identifiée à un canon littéraire imaginé comme culturellement 'homogène' et ethniquement 'blanc', et, de son côté, la littérature 'francophone' ne correspond plus, à présent, à son altérité radicale. Sensible à ces nouvelles configurations socio-culturelles transnationales et transculturelles, Alain Gomis, réalisateur franco-sénégalais, intitule son film de 2001 *l'Afrance* et exprime par ce néologisme le fait qu'il n'est plus possible de penser la France et l'Afrique comme des unités distinctes. L'écrivaine franco-camerounaise Léonora Miano, quant à elle, propose le terme d'afropéanisme pour rendre compte des identités culturelles multiples qui sont celles des ses protagonistes romanesques.

Si la mondialisation a contribué à décloisonner ces catégorisations épistémiques et les constructions mentales qui servent à ordonner et à classer de manière hiérarchique les productions littéraires, la recherche universitaire et les institutions littéraires sont en passe de suivre ces processus de transformation. Alec Hargreaves annonce, pour les années à venir, des mutations élémentaires qui mettront en question les fondements des études culturelles et littéraires françaises traditionnelles.⁴ Il soutient que le paradigme des études diachroniques de la culture littéraire de l'hexagone est devenu obsolète. En revanche, il appelle de ses vœux l'établissement d'études françaises transculturelles, conçues comme un champ d'études pluridisciplinaires, qui aurait comme objet les productions culturelles d'expression française dans leurs dimensions globales.⁵ En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement de s'appliquer à

³ THOMAS, *Black France*, p. 2.

⁴ Cf. HARGREAVES, « The Transculturation of French Studies », p. 2.

⁵ Cf. *ibid.*

étudier les littératures africaines francophones pour elles-mêmes mais aussi d'accepter la remise en question de ce qui compte pour une expression culturelle et littéraire 'française'.

Le paradoxe évoqué consiste en ce que le décroisement favorisé par la mondialisation n'a pas contribué à abolir les frontières des 'communautés imaginaires'.⁶ Bien au contraire, loin d'être détachés de leurs signifiés, les labels identitaires ne circulent pas sans contrainte dans l'espace social et littéraire mais tendent à se figer le long de lignes de conflits culturalisées. Face au défi de penser l'hétérogénéité culturelle, le discours public national se resserre autour des termes d'inclusion et d'exclusion. À l'évidence, les appartenances et les identités culturelles ne bénéficient pas toutes du même degré de légitimité : elles s'opposent dans des rapports conflictuels et sont mobilisées dans des luttes véhémentes de représentation et de domination. Sous le couvert de la montée récente d'un multiculturalisme à la française, appuyé par l'introduction des théories postcoloniales en France, qui tend à éclipser en matière de politique culturelle la doctrine assimilationniste du républicanisme universaliste, les identités culturelles et ethniques se durcissent. Qui plus est, elles font l'objet de réappropriations politiques et peuvent être instrumentalisées dans des combats hégémoniques qui creusent les clivages sociaux de la société française. Pour ces raisons, les catégories essentialistes persistent ; leurs définitions légitimes sont un enjeu de pouvoir et de domination dans l'espace socio-culturel et littéraire de langue française.

Comme le constate Susanne Gehrmann dans un commentaire critique à propos de la marginalisation des littératures africaines francophones dans les universités allemandes,⁷ un préjugé colonial, voire raciste, prévaut encore aujourd'hui à l'échelle institutionnelle. Ce préjugé explique le dédain régalien qu'affiche encore aujourd'hui une large majorité d'universitaires quant aux productions littéraires africaines francophones. Elle rappelle qu'« [a] distorted image of Africa, which is nourished by colonial and racist fantasies, sits deep in our minds »⁸ et incite à réfléchir à la manière dont un monde universitaire majoritairement 'blanc' perpétue les structures coloniales jusqu'au présent, en exerçant son pouvoir à travers le contrôle des paradigmes culturels

⁶ Dans son étude novatrice des nationalismes, Benedict Anderson signalait déjà en 1983 le rôle primordial joué par les littératures et la presse écrite dans l'élaboration des 'communautés imaginaires'. Cf. ANDERSON, *Imagined Communities*.

⁷ Cf. GEHRMANN, « Francophone African Literatures », p. 187.

⁸ Ibid.

et académiques.⁹ En France également, une inégalité structurelle persiste entre littérature ‘francophone’ et ‘française’ et bénéficie d’un support institutionnel considérable.¹⁰ Sous une domination ainsi perpétuée, la médiatisation accrue des diversités ethniques à travers la littérature ne signifie pas l’abolition des inégalités structurelles ; elle est au contraire souvent le signe d’une récupération hégémonique qui renforce le pouvoir symbolique d’une ‘blanchitude’ dominante.

Les théories du champ littéraire

Dans l’objectif de mieux saisir les rapports de domination complexes qui s’exercent notamment sur la production littéraire dite ‘africaine’ et ‘francophone’, l’approche proposée par Bourdieu dans sa théorie du champ littéraire¹¹ offre une grille de lecture matérialiste à certains égards très utile. S’appuyant sur l’étude des conditions matérielles de la production et de la réception des textes, elle permet de comprendre les enjeux sociaux et politiques de la pratique littéraire. Bourdieu met en avant le fait que le champ littéraire obéit à une logique économique occultée. Cette logique économique tend à être invisible¹² dans la mesure où, collectivement, les acteurs acceptent une règle essentielle du jeu littéraire : celle-ci exige la dissimulation des enjeux et des intérêts économiques du jeu littéraire.¹³ Quant à l’ordre hiérarchique qui structure le champ littéraire à l’origine des rapports de domination littéraire, Bourdieu l’explique par une inégale répartition des capitaux à l’intérieur du champ.

Toutefois, le modèle théorique du champ littéraire proposé par Bourdieu est lui-même calqué sur une compréhension nationale et ethnocentriste de la littérature. Bourdieu tient compte de l’opposition entre le pôle de la production littéraire de masse et le pôle de la production littéraire de l’élite, mais omet d’analyser également la frontière culturalisée qui divise le champ littéraire en littérature ‘française’ et littérature ‘francophone’. Pour remédier à cet oubli, il faut reconnaître le rôle important qui revient à un nationalisme et un ethnocentrisme puissants qui règnent précisément dans le champ littéraire de langue française. En tant que capitale symbolique et économique de toutes les régions littéraires de langue française, Paris concentre un monopole de pouvoir

⁹ Cf. *ibid.*

¹⁰ Cf. DELAS, « Francophone Literary Studies in France », p. 48.

¹¹ Cf. BOURDIEU, *Les règles de l’art*.

¹² Cf. *ibid.*, p. 139.

¹³ Cf. *ibid.*, p. 279.

littéraire considérable. L'infrastructure éditoriale et institutionnelle la plus importante, le capital économique et symbolique, le public potentiel considérable de lecteurs et lectrices, les critiques universitaires ainsi que les journalistes spécialisés se trouvent réunis à Paris ce qui permet matériellement à la capitale de maintenir sa domination du champ littéraire de langue française.¹⁴

Universalisme littéraire ethnocentrique et théories postcoloniales

Pascale Casanova caractérise ainsi l'universalisme littéraire français :

L'universel est, en quelque sorte, l'une des inventions les plus diaboliques du centre : au nom d'un déni de la structure antagoniste et hiérarchique du monde, sous couvert d'égalité de tous en littérature, les détenteurs du monopole de l'universel convoquent l'humanité tout entière à se plier à leur loi.¹⁵

Cet universalisme qui dénie son penchant ethnocentrique s'exerce sur l'ensemble du processus de production des littératures qui dépendent structurellement de la capitale littéraire parisienne. Mais la normativité esthétique, qui découle du rapport de domination du centre sur la périphérie, est elle-même une normativité occultée. Non seulement la logique économique de la littérature fait l'objet d'un déni collectif, mais est également désavouée la logique culturaliste qui s'exerce indirectement et directement sur les textes d'auteurs et d'auteures francophones, notamment africain(e)s, à travers les catégorisations en termes inégalitaires. Il est donc explicable que la recherche littéraire française majoritaire, fortement marquée par l'universalisme littéraire, maintienne la croyance en une littérature pure, dans laquelle les facteurs socio-économiques, politiques et historiques mais aussi ethniques sont passés sous silence.

Face à ce problème, l'attrait le plus puissant des théories postcoloniales consiste en ce qu'elles proposent la critique de l'universalisme littéraire et la remise en question plus générale des structures d'une pensée occidentale hégémonique. Alors qu'en France, l'engagement des théories postcoloniales de provenance anglo-saxonne, qui consiste à dévoiler la continuité des rapports de domination hérités de l'époque coloniale, se heurte à une tradition universaliste peu soucieuse de faire son auto-critique, nous proposons ici de concilier, à l'instar de Casanova, pensée postcoloniale et étude du

¹⁴ Cf. CASANOVA, *La République mondiale des Lettres*, pp. 35 et 173.

¹⁵ *Ibid.*, p. 227.

champ littéraire. Casanova se sert du modèle de pensée bourdieusien, mais, alertée par les théories postcoloniales, elle conçoit l'espace littéraire de manière largement plus dynamique et échappe au déterminisme structuraliste en ouvrant la structure de cet espace pour les interventions subversives et révolutionnaires des auteur(e)s dominé(e)s.

Selon Pascale Casanova :

L'espace littéraire n'est pas une structure immuable, figée une fois pour toutes dans ses hiérarchies et ses relations univoques de domination. Même si la répartition inégale des ressources littéraires induit des formes de domination durables, il est le lieu de luttes incessantes, de contestations de l'autorité et de la légitimité, de rébellions, d'insoumissions et même de révolutions littéraires qui parviennent à modifier les rapports de force et à bouleverser les hiérarchies.¹⁶

Les théories postcoloniales anglo-saxonnes demandent à être appliquées avec précaution dans le cadre de la francophonie qui obéit à des lois distinctes, mais il s'impose avec urgence de concilier les apports de la théorie du champ littéraire avec l'engagement de décentrer l'ethnocentrisme universaliste.

Un autre exemple prégnant d'une connexion efficace entre théorie du champ littéraire et théorie postcoloniale est donné par Graham Huggan et Sarah Brouillette.¹⁷ Tous les deux proposent des recherches postcoloniales matérialistes qui s'inspirent de la théorie du champ littéraire et l'appliquent aux littératures postcoloniales francophone et anglophone. Tandis que Richard Watts étudie l'emballage, le *packaging*, postcolonial des auteurs postcoloniaux francophones¹⁸ dans une veine tout à fait proche de celle de Huggan et Brouillette, ces deux derniers mettent en valeur, dans leurs études respectives, le fait que les auteurs postcoloniaux sont plus ou moins conscients des exigences des règles du jeu dans le champ littéraire et se servent de différentes stratégies de subversion afin de mettre en question ces exigences implicites et explicites. Une des façons de résister aux demandes du lectorat majoritairement occidental est, selon le terme de Graham Huggan, l'exotisme stratégique :¹⁹ certaines représentations exotiques sont subverties par les auteurs, qui s'en servent dans leurs textes tout en invalidant leurs présupposés coloniaux. L'exotisme stratégique peut parvenir à modifier les codes de la représentation exotique. Toutefois, sur le plan matériel, il se trouve pris dans un circuit

¹⁶ Ibid., p. 253.

¹⁷ Cf. HUGGAN, *The Postcolonial Exotic*; BROUILLETTE, *Postcolonial Writers and the Global Literary Marketplace*.

¹⁸ Cf. WATTS, *Packaging post-coloniality*.

¹⁹ Cf. HUGGAN, *The Postcolonial Exotic*, pp. 32-33.

de signification asymétrique. Les auteurs francophones qui en font usage courent toujours le risque que leur message subversif passe inaperçu et bien au contraire renforce les préjugés d'un lectorat avide d'exotisme. Ainsi, les régimes d'interprétations conflictuels renvoient finalement aussi à la problématique de l'usage parfois réactionnaire qui est fait des études postcoloniales dans un contexte francophone.

Présentation des contributions au dossier

Ce dossier réunit plusieurs études abordant la question des stratégies d'écriture des auteur(e)s africain(e)s francophones qui sont confronté(e)s à la domination littéraire exercée par la capitale littéraire parisienne. Les stratégies mises en œuvre par les différent(e)s auteur(e)s sont tout aussi variées, complexes et parfois contradictoires qu'elles sont exemplaires pour un espace littéraire culturalisé au fonctionnement inégalitaire mais non pas déterministe.

La contribution de Dominique Ranaivoson se donne comme objectif de 'désacraliser' l'approche de la littérature africaine. Pour ce faire, elle adopte une approche sociologique et matérialiste, d'inspiration bourdieusienne. Toutefois, Ranaivoson propose un dépassement critique de la théorie du champ littéraire. La jugeant trop déterministe, l'auteure de l'article se base sur deux études de cas des écrivains Sony Labou Tansi et Jean-Luc Raharimanana, afin de montrer que la vision déterministe des marges de manœuvre d'auteur(e)s 'dominé(e)s', qui est celle de Bourdieu, doit être relativisée. Ranaivoson relève chez eux une forme d'adaptation aux deux champs différents qui constitue, selon elle, un double positionnement de la part des auteurs. Celui-ci échappe au formatage éditorial en déclenchant un double processus de réception, dont une part (la dimension politique notamment) échappe à un processus de réception entièrement exotisant.

Dans l'étude de Germain Nyada, la notion postcoloniale de l'*agency*, capacité d'agir de l'auteur, est mise à l'épreuve d'une réflexion matérialiste. Selon Nyada, la littérisation de l'expérience personnelle de l'enfance sous le colonialisme, mobilisée en tant que ressource symbolique littéraire dans le texte de fiction, relève exactement d'un usage stratégique et conscient du fonctionnement spécifique, économique et culturaliste du marché littéraire. Simultanément, les maisons d'édition exploitent à leur tour le passé exotique 'fictionnalisé' de l'auteur africain. Cet enchevêtrement permet de

comprendre que l'exotisme stratégique n'est pas une pratique autonome qui n'engagerait que l'auteur, mais qu'elle le relie en définitive à la politique éditoriale et la commercialisation de son texte. En recourant à deux études différentes, Nyada analyse les représentations de l'enfance chez Laye Camara et chez Jean-Martin Tchaptchet, en démontrant comment, dans ces deux cas, l'écrivain africain reste aussi l'auteur de son auto-exotisation.

La contribution de Sarah Burnautzki est consacrée à l'écrivain malien Yambo Ouologuem. En s'interrogeant sur les représentations de l'ethnicité et du genre dans son roman controversé *Le Devoir de violence* (1968), l'auteure remarque que celles-ci entrent en correspondance intertextuelle avec certains aspects esthétiques caractéristiques du 'haut modernisme' français. Elle défend dans cette étude l'hypothèse que les images sexistes et racistes, dont ce roman abonde, font surgir non pas l'africanité souvent assignée au *Devoir de violence* mais plutôt le sous-texte ethnocentriste, hétéronormatif, misogyne et élitiste du modernisme français, dénié par la conception d'une littérature qui ne parlerait que d'elle-même.

L'article de Kaiju Harinen s'articule autour du concept de l'intersectionnalité et des études critiques de la 'blancheur'/'blanchitude' (*Critical Whiteness Studies*). Elle s'interroge sur la possibilité de l'application de ces approches théoriques, nées dans le contexte du féminisme africain-américain et des études postcoloniales à la fin des années 1980, à la littérature dite 'africaine francophone' et notamment à l'écriture semi-autobiographique de Calixthe Beyala et de Ken Bugul.

Eva Dorn analyse les traces de l'engagement de Kangni Alem et propose une lecture intertextuelle des romans *Cola Cola Jazz* (2002) et *Canailles et Charlatans* (2005). Dorn met en parallèle l'écriture d'Alem et celle d'autres écrivains, en insistant particulièrement sur une comparaison avec l'œuvre du Marquis de Sade. L'auteure de l'article démontre que l'esthétique d'Alem est dérivée d'une écriture francophone renouvelée, consciente du « commerce du tropique », c'est-à-dire informée des phénomènes de marchandisation des différences culturelles qui affectent la littérature francophone africaine. Selon Dorn, l'écriture d'Alem déjoue et subvertit les exigences du marché par l'ironie et le dévoilement ludique du caractère fictif du texte.

Sensibles aux multiples rapports d'inégalités qui structurent un champ littéraire à présent globalisé, les contributions de ce dossier engagent un dialogue entre la réflexion

sociologique sur les littératures africaines et le projet postcolonial de critique matérialiste des rapports de domination.

Bibliographie

- ALMASSY, EVA/ TAHAR BEN JELLOUN / MARYSE CONDE [et al.] : *Pour une littérature-monde*, sous la direction de MICHEL LE BRIS et JEAN ROUAUD, Paris : Gallimard 2007.
- ANDERSON, BENEDICT : *Imagined Communities. Reflections on the origin and spread of nationalism*, London : Verso 1991.
- BESSIERE, JEAN/ JEAN-MARC MOURA : *Littératures postcoloniales et francophonie. Conférences du séminaire de littérature comparée de l'Université de la Sorbonne nouvelle*, Paris : H. Champion 2001.
- BOURDIEU, PIERRE : *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Le Seuil [1992] 1998.
- BROUILLETTE, SARAH : *Postcolonial Writers and the Global Literary Marketplace*, Basingstoke : Palgrave Macmillan [2007] 2011.
- BUSH, RUTH : *Publishing sub-Saharan Africa in Paris 1945-67*, Thèse doctorale soutenue à l'université d'Oxford en 2013, à paraître.
- CASANOVA, PASCALE : *La République mondiale des Lettres*, Paris : Le Seuil [1999] 2008.
- CELESTIN, ROGER/ WILLIAM J. CLOONAN/ ELIANE DALMOLIN / ALEC G. HARGREAVES : *Contemporary French and Francophone Studies, Special Issue : Littérature-monde : New Wave or New Hype?* 14.1 (jan. 2010).
- COLLECTIF WRITE BACK : *Postcolonial Studies. Modes d'emploi*, Lyon : Presses universitaires de Lyon 2013.
- DELAS, DANIEL : « Francophone Literary Studies in France. Analyses and Reflections », in : *Yale French Studies* 103 (2003) [*French and Francophone : The Challenge of Expanding Horizons*], pp. 43-54.
- DIOP, PAPA SAMBA/ HANS-JÜRGEN LÜSEBRINK (éds.) : *Littératures et sociétés africaines. Regards comparatistes et perspectives interculturelles. Mélanges offerts à Janos Riesz à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Tübingen : G. Narr 2001.
- DUCOURNAU, CLAIRE : *Écrire, lire, élire l'Afrique. Les mécanismes de réception et de consécration d'écrivains contemporains originaires de pays francophones d'Afrique subsaharienne*, Thèse doctorale soutenue à l'EHESS Paris en 2012, à paraître.
- FONKOUA, ROMUALD/ PIERRE HALEN / KATHARINA STÄDTLER (éds.) : *Champs littéraires africains*, Paris : Karthala 2001.
- GEHRMANN, SUSANNE : « Francophone African Literatures in the German Academia Between Romance Studies and African Studies. A Critical Evaluation and an Appeal for Recognition », in : JULIUS HEINICKE/ HILMAR HEISTER/ TOBIAS R. KLEIN/ VIOLA PRÜSCHENK (éds.) : *Kuvaka Ukama – Building Bridges. A Tribute to Flora Veit-Wild*, Heidelberg : Kalliope Paperbacks 2012, pp. 177-199.

- HALEN, PIERRE : « Constructions identitaires et stratégies d'émergence. Notes pour une analyse institutionnelle du système littéraire francophone », in : *Études françaises* 37.2 (2001), pp. 13-31.
- HARGREAVES, ALEC G./ CHARLES FORSDICK / DAVID MURPHY (éds) : *Transnational French Studies. Postcolonialism and Littérature-monde*, Liverpool : Liverpool UP 2010.
- « The Transculturation of French Studies. Past, Present, and Future », in : *Bulletin of Francophone Postcolonial Studies* 3.1 (Spring 2012), pp. 2-8.
- HUGGAN, GRAHAM : *The Postcolonial Exotic. Marketing the Margins*, London : Routledge 2001.
- LAZARUS, NEIL : *Postcolonial Studies*, Cambridge : Cambridge UP 2002.
- *Cambridge Companion to Postcolonial Literary Studies*, Cambridge : Cambridge UP 2004.
- MALELA, BUATA B. : *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960). Stratégies et postures identitaires*, Paris : Karthala 2008.
- MANGEON, ANTHONY : *Postures Postcoloniales. Domaines africains et antillais*, Paris : Karthala 2012.
- MOURA, JEAN-MARC : *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris : PUF [1999] 2007.
- MOURALIS, BERNARD : *L'illusion de l'altérité. Études de littérature africaine*, Paris : H. Champion 2007.
- MURPHY, DAVID/ CHARLES FORSDICK : *Postcolonial Thought in the French-speaking World. Postcolonialism Across the Disciplines*, Liverpool : Liverpool UP 2009.
- KEOWN, MICHELLE/ JAMES PROCTER (éds.) : *Comparing Postcolonial Diasporas*, Basingstoke : Palgrave 2009.
- NDOMBI-SOW, GAEL : *L'entrée des écrivains africains et caribéens dans le système littéraire francophone. Les œuvres d'Alain Mabanckou et de Dany Laferrière dans les champs français et québécois*, Thèse soutenue à l'université de Metz en 2012, à paraître.
- N'GORAN, DAVID K. : *Le champ littéraire africain. Essai pour une théorie*, Paris : L'Harmattan 2005.
- PARRY, BENITA : *Postcolonial Studies. A Materialist Critique*, London/ New York : Routledge 2004.
- « Pour une littérature-monde en français », *Le Monde des livres*, 15.03.2007 [http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html (dernier accès : le 27 novembre 2013)], s.p.
- SERRANO, RICHARD : *Against the Postcolonial. Francophone writers at the ends of the French Empire*, Oxford : Lexington Books 2005.
- STEEMERS, VIVAN : *Le (néo)colonialisme littéraire*, Paris : Karthala 2012.
- THOMAS, DOMINIC : *Black France. Colonialism, Immigration, and Transnationalism*, Bloomington & Indianapolis : Indiana UP 2007.
- WATTS, RICHARD : *Packaging post-coloniality. The manufacture of literary identity in the francophone world*, Lanham : Lexington Books 2005.